



ANALYSE

2016/19

Et si les femmes nous sauvaient de la
pénurie de vétérinaires en milieu rural ?

Et si les femmes nous sauvaient de la pénurie de vétérinaires en milieu rural ?

Rapports, praticiens, parlementaires, nombreux sont ceux qui tirent la sonnette d'alarme : même si elle n'est pas officiellement chiffrée, la (future) pénurie de vétérinaires ruraux inquiète de plus en plus. Parallèlement, on observe une autre tendance lourde : la féminisation des études et de la profession de vétérinaire. Celle-ci risque-t-elle d'aggraver encore la disparition des praticiens dans les campagnes ou, au contraire, constitue-t-elle une piste de choix pour en sortir ?

Pléthore en petits animaux, pénurie pour les gros...

Si, depuis plusieurs années, elle est régulièrement évoquée (sans cependant avoir été chiffrée avec précision), par un rapportⁱ, des questions parlementairesⁱⁱ et des campagnes de « recrutement »ⁱⁱⁱ, la crainte d'une pénurie ne concerne pas l'ensemble de la profession, mais surtout « la rurale », comme on la désigne dans le milieu. La médecine vétérinaire rurale n'est pas une spécialité en soi. A la campagne, un « véto » qui s'occupe essentiellement de Bleu Blanc Belge (BBB), par exemple, a parfois aussi une consultation en petits animaux. Quand on parle de vétérinaire rural, il s'agit d'un praticien installé à la campagne et qui s'occupe, au moins en partie, d'animaux de rente. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le temps de travail que le vétérinaire rural consacre aux animaux de rente est en baisse. En 2005, ils constituaient en moyenne 76,7 % de son temps de travail. Ce chiffre avait baissé en 2009 à 72,5 % et les intentions des vétérinaires ruraux à l'époque étaient de ne plus y consacrer que 61,2 % de leur temps cinq ans plus tard.^{iv}

« Il n'y a pas de pénurie pour les petits animaux, explique Christian Hanzen, professeur à la faculté de médecine vétérinaire de l'ULg^v. Chez nous à l'ULg, les options que choisissent les étudiants sont majoritairement les petits animaux (60 %), la médecine équine (20 %) et la bovine/porcine (20 %). Si on continue comme ça, chaque chien aura bientôt son vétérinaire ! Donc en médecine vétérinaire rurale, oui il y a pénurie. »

Les raisons

L'union nationale des professions libérales et intellectuelles (Unplib) résume comme suit les raisons de cette défection en milieu rural : « *Pénibilité du travail, féminisation de la profession, paupérisation des éleveurs et évolution de l'agriculture sont des causes qui peuvent expliquer le phénomène et font craindre au secteur une pénurie pour l'avenir.* »^{vi}

La mauvaise image du métier

Dans un état des lieux de la profession^{vii} publié en 2010 par le Direction Générale Agriculture, Ressources naturelles et Environnement (DGARNE) du Service Public de Wallonie, on voyait combien l'image du métier était écornée. Alors que les étudiants de première année de bac étaient seulement 7,7 % à avoir une image défavorable de l'activité rurale, ce chiffre avait grimpé à 38,4 % (multiplié par cinq !) en dernière année de master, après leurs stages sur le terrain. Alors que 60 % des étudiants de première année pensaient que le métier de vétérinaire rural était agréable, cet avis n'est plus partagé que par 11,9 % des étudiants en troisième année. Certes, les étudiant-e-s se désintéressent la plupart du temps de l'orientation « animaux de rente » par attrait pour une autre orientation, comme les animaux de compagnie.

Mais leurs réponses témoignent de craintes spécifiques liées à l'activité rurale, comme « la difficulté de combiner vie familiale et vie professionnelle », l'exigence du métier sur le plan physique et les horaires pénibles.

Et ce ne sont pas forcément les vétérinaires ruraux déjà au travail qui vont les contredire. Toujours selon l'état des lieux de la profession de la D'GARNE en 2010, « 35 % des vétérinaires ruraux, minorité interpellante, hésiteraient, s'ils en avaient la possibilité, à s'engager à nouveau dans ce métier. Et parmi eux figurent un bon nombre de praticiens ayant encore une grande part de leur carrière devant eux. » Un quart des vétérinaires ruraux interrogés, surtout ceux entre 35 et 64 ans, « en arrivent à penser que la pratique de leur métier est désagréable », notamment en raison des tâches administratives et des déplacements qui représentent 40 % de leur temps de travail ! Cerise sur un gâteau déjà amer : plus de trois vétérinaires ruraux sur quatre (78,3 %) affirmaient que leur rémunération ne correspondait pas à leurs attentes.

Sombre constat, que l'on retrouve également dans la bouche d'un vétérinaire rural sur le site « métiers » du Service d'Information sur les Études et les Professions : « Nous sommes esclaves du métier. Ce métier prend énormément de temps sur la vie familiale si on a une clientèle développée. Nous n'avons pas d'heure pour travailler et nous ne savons pas programmer notre journée. Le vétérinaire est souvent seul (avec l'éleveur) face à des situations graves. (...) Notre métier n'est pas rémunéré au prix qu'il devrait l'être car les fermiers ne savent pas payer. »^{viii}

La féminisation

Autre raison invoquée pour expliquer la pénurie dans les campagnes : la féminisation de la profession^{ix}. D'abord parce que si les filles sont majoritaires dans les auditoires universitaires (autour de 75 %), une faible partie d'entre elles seulement s'oriente vers les animaux de rente. Ainsi, selon l'Union nationale des professions libérales et intellectuelles (Unplib), moins de 10 % des vétérinaires ruraux sont des femmes.^x D'une part à cause de la pénibilité (réelle ou fantasmée) de cette spécialité et, d'autre part à cause des contraintes (horaires, déplacements, etc.) qu'on lui attribue généralement.^{xi} Ensuite, parce que même les étudiantes qui souhaiteraient s'installer à la campagne ne le font que rarement à « plein-temps ». Encore largement en charge des soins aux enfants et des tâches ménagères dans les familles, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à travailler à temps partiel. Selon la Fédération vétérinaire européenne, en 2015, 26 % des vétérinaires de sexe féminin travaillaient à temps partiel contre 12 % des vétérinaires de sexe masculin.^{xii} Or, comme elles représentent désormais quasiment la moitié du contingent (en 2011, 54 % des vétérinaires belges étaient des hommes pour 46 % de femmes^{xiii}), le nombre total d'heures prestées par l'ensemble des vétérinaires baisse forcément.

Difficultés des éleveurs

Le métier de vétérinaire rural est indéfectiblement lié à celui d'éleveur. Or, celui-ci se transforme : moins d'exploitations, plus grandes ; une paupérisation de plus en plus grave des éleveurs, qui ont du mal à honorer les factures... Sans compter la diminution de la demande en viande, chez nous (- 22 % pour le bœuf, - 16 % pour le poulet et - 6 % pour le porc entre 2005 et 2013).^{xiv} « L'avenir de la profession de vétérinaire rural en région wallonne est fortement conditionné par l'élevage des BBB. Or l'avenir de ce dernier est menacé. Le risque de voir diminuer le nombre de vétérinaires ruraux est de la sorte important. »^{xv}

Conclusions

Une des missions des vétérinaires ruraux étant l'épidémiosurveillance, ils sont donc des acteurs importants de la sécurité de la chaîne alimentaire et de la qualité des produits (viande, lait) qui concerne (quasi) tous les consommateurs. Sans même parler du bien-être animal. En tant que représentant des associations de citoyens consommateurs au sein du Collège des Producteurs et comme mouvement féminin prônant l'accès à toutes les professions pour les femmes, l'ACRF – Femmes en milieu rural est évidemment préoccupée par cette situation.

Des pistes pour éviter la pénurie

Pour changer l'image de la profession, il faudra d'abord changer la réalité de terrain. Une première piste à creuser est d'alléger la pénibilité de cette profession. On l'a dit, ce qui pèse le plus aux vétérinaires ruraux, ce sont les charges administratives et les contraintes horaires. L'association de plusieurs vétérinaires, pouvant se partager non seulement les coûts (matériel, loyers, secrétariat), mais aussi les charges administratives et les gardes est une solution plébiscitée par la grande majorité des praticiens et plus encore par ceux qui ont déjà sauté le pas (96,6 % des vétérinaires installés en association trouvent cette formule « intéressante » !)^{xvi} Ce mode de fonctionnement permettrait également d'attirer vers « la rurale » plus de jeunes femmes diplômées, car il permet plus facilement de travailler à temps partiel. À ce sujet, on notera que la reconnaissance, depuis peu, de la personne morale vétérinaire^{xvii} (permettant aux vétérinaires en association de s'inscrire à l'Ordre des vétérinaires et d'être agréés auprès du SPRF Santé Publique) facilite grandement le quotidien de ces praticiens en association. Par ailleurs, en réponse à une question parlementaire, le ministre wallon de l'Agriculture, de la Ruralité, René Collin, a dit souhaiter « encourager la mise en place de ces associations »^{xviii}. La simplification des réglementations et le soutien à l'installation de jeunes vétérinaires en milieu rural est également une chose que l'on pourrait suggérer aux autorités publiques.

Par ailleurs, une partie de la pénibilité du travail de vétérinaire rural pourrait être allégée par une conduite des élevages différente, plus préventive. C'est ce que prône l'approche globale ou « médecine de troupeau », que Christian Hanzen et ses collègues professeurs prônent de plus en plus. Outre le fait que cette démarche, basée sur le recueil et l'interprétation de données, permet de limiter les pathologies et donc les traitements (ce qui est tout bénéfique pour les animaux, pour l'éleveur et pour les consommateurs), elle peut se faire sur rendez-vous et, de ce fait, alléger elle aussi la pénibilité horaire de la profession. C'est également une approche qui conviendrait parfaitement aux nombreuses femmes qui sortent des facultés de vétérinaires tout en souhaitant travailler à temps partiel pour préserver leur vie familiale. La difficulté actuelle pour les vétérinaires est de se faire rémunérer pour ces conseils globaux personnalisés quand on connaît les difficultés financières de nombreux éleveurs. Là aussi, outre un soutien aux éleveurs à repenser, il y a matière à réflexion pour les pouvoirs publics sur la façon d'encourager cette médecine préventive qui bénéficierait à tous.

Parfois, ce que l'on voyait comme un problème, est aussi une solution. Et si la réalité de terrain que constitue la féminisation du métier était, plus que la cause de la pénurie, le moyen d'en sortir tout en s'adaptant aux évolutions du métier (association, médecine de troupeau) ? Si l'on ne peut plus faire correspondre les diplômés aux contraintes traditionnelles du métier, ce sont celles-ci qui devront progressivement être transformées pour attirer plus de praticiens. Et, on l'a dit, ni les animaux, ni les éleveurs ni les consommateurs que nous sommes n'auraient au final à s'en plaindre.

Maïder Dechamps, journaliste
Rédactrice en chef de Plein Soleil



Avec le soutien de



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



CULTURE.BE

Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet www.acrf.be

L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.

Merci !

- ⁱ <http://docplayer.fr/19370838-Etat-des-lieux-et-perspectives-pour-la-profession-de-veterinaire-rural-dgarne-service-public-de-wallonie-rapport-final-avril-2010.html> (page consultée le 2/9/2016).
- ⁱⁱ www.ps-pw.be/Members/Cab_courard/courard/Textes/la-penurie-de-veterinaires-en-zone-rurale. (page consultée le 2/9/2016)
- ⁱⁱⁱ www.unplib.be/Newsletter/Newsletters-Unplib/Articles-Newsletter-Unplib/Campagne-recherche-veterinaire-desesperement ou www.dailymotion.com/video/x13qulj_libramont-veterinaire-rural-bien-plus-qu-un-veterinaire_news (pages consultées le 2/9/2016).
- ^{iv} <http://docplayer.fr/19370838-Etat-des-lieux-et-perspectives-pour-la-profession-de-veterinaire-rural-dgarne-service-public-de-wallonie-rapport-final-avril-2010.html> (page consultée le 2/9/2016).
- ^v Toutes les citations du Pr Hanzen reprises dans la présente analyse sont issues d'un entretien avec l'auteure à la date du 23/8/2016.
- ^{vi} www.unplib.be/Newsletter/Newsletters-Unplib/Articles-Newsletter-Unplib/Campagne-recherche-veterinaire-desesperement?SearchText=p%C3%A9nurie&page_limit=10&formID=15065&xtmc=penurie&xtnp=1&xtr=1 (page consultée le 2/9/2016).
- ^{vii} <http://docplayer.fr/19370838-Etat-des-lieux-et-perspectives-pour-la-profession-de-veterinaire-rural-dgarne-service-public-de-wallonie-rapport-final-avril-2010.html> (page consultée le 2/9/2016).
- ^{viii} <http://metiers.siep.be/interviews/r-p-veterinaire-rural/> (page consultée le 2/9/2016).
- ^{ix} À ce sujet voir l'analyse « De la difficulté d'être vétérinaire rurale », de Maïder Dechamps, XXXX.
- ^x www.unplib.be/Newsletter/Newsletters-Unplib/Articles-Newsletter-Unplib/Campagne-recherche-veterinaire-desesperement?SearchText=p%C3%A9nurie&page_limit=10&formID=15065&xtmc=penurie&xtnp=1&xtr=1 (page consultée le 2/9/2016).
- ^{xi} À ce sujet voir l'analyse « De la difficulté d'être vétérinaire rurale », de Maïder Dechamps, XXXX.
- ^{xii} www.vetitude.fr/veterinaires-europeens-les-femmes-gagnent-28-de-moins-que-leurs-confreres (page consultée le 1/9/2016).
- ^{xiii} www.unplib.be/content/download/23447/.../file/UNPLIB-Statistiques-%202011.pdf (page consultée le 1/9/2016).
- ^{xiv} www.rtl.be/info/belgique/economie/pourquoi-boude-t-on-le-blanc-bleu-belge-si-ca-continue-nous-finirons-par-manquer-de-viande-et-devoir-tout-importer--728270.aspx (page consultée le 2/9/2016).
- ^{xv} <http://docplayer.fr/19370838-Etat-des-lieux-et-perspectives-pour-la-profession-de-veterinaire-rural-dgarne-service-public-de-wallonie-rapport-final-avril-2010.html> (page consultée le 2/9/2016).
- ^{xvi} <http://docplayer.fr/19370838-Etat-des-lieux-et-perspectives-pour-la-profession-de-veterinaire-rural-dgarne-service-public-de-wallonie-rapport-final-avril-2010.html> (page consultée le 2/9/2016)
- ^{xvii} www.belga.be/fr/press-release/details-33506/?langpr=FR
- ^{xviii} www.ps-pw.be/Members/Cab_courard/courard/Textes/la-penurie-de-veterinaires-en-zone-rurale (page consultée le 13/9/2016)